

Boutades

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **32 (1894)**

Heft 21

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194306>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ensuite, tu t'y résoudras
 En disant: « C'est par dévouement! »
 Le lendemain, tu reviendras
 Annoncer ton désistement.
 Le surlendemain, tu prendras
 Le parti d'y aller gaiement.
 Des collègues tu chercheras
 Dans tous les coins du Parlement.
 De préférence tu prendras
 Des gens qui soient du bâtiment.
 Ta liste tu complèteras
 Au hasard, indistinctement.
 Ton ministère formeras
 Par ce moyen, tranquillement.
 Puis, à la Chambre tu viendras
 Te présenter très nettement.
 Pendant longtemps tu parleras.
 Tâche qu'on dise: « Il est charmant! »
 Mais point ne te rebifferas
 Si l'on dit: « Qu'il est assommant! »
 Cependant, tu te logeras
 Dans un superbe appartement.
 De grandes fêtes donneras
 Et des diners pareillement.
 Le mois fini, te hâteras
 De toucher ton émoluments.
 Un ministère, tu verras,
 Point ne dure éternellement.
 En séance, tu recevras
 Les injures paisiblement.
 Tes collègues ne gifleras
 Que si ne peux faire autrement.
 Né malin, tu te méfieras
 Du plus petit amendement.
 Mais hélas! un jour tu feras
 La culbute, fatalement.
 Or, le jour où tu tombieras,
 Fais-le du moins élégamment.
 Tout d'abord, tu refuseras
 De quitter le gouvernement.
 Ensuite, tu t'y résoudras
 En disant: « C'est par dévouement! »
 Ne crains rien! tu te vengeras
 De ton échec facilement.
 Les autres tu renverseras
 Jusques au bienheureux moment,
 Où c'est encor toi qui seras
 Chargé du raccommodement.
 Alors, tu te refuseras
 A former le gouvernement,
 Et puis, bah! tu t'y résoudras
 En disant: « C'est par dévouement! »

GAVROCHE.

On faux iaiâ.

Après la frottâie que lè Français ont reçu ein septanta et septantion, faut pas étré ébâyi se cliâo dè Paris n'invitâ-vont pas lè z'Allemands qu'étiônt per tsi leu po allâ bâirè trâi verro âo bossaton, kâ, ma fai, après avâi étâ dinsè taupâ, quand bin s'étiônt portant bin rebiffâ, l'avioint lo tieu gonclio et l'âo z'é-tâi bin molési dè féré boun'asseimblant âi Prussiens, Chouâbes, Badiches et auro iaiâ. Mâ lè Français sont dâi diés lurons et lè guignons ne l'âo grâvont pas dè sè diverti; assebin après cliâo terri-

bliés défrepênâs, onna boune eimpâr-tiâ ne sè sont diéro fè dâo crouïo sang, et n'ont pas bôtsi dè couïenâ et dè féré dâi rizardès.

On compagnon que sè trovâvè onna né pè lo cabaret avoué cauquiès z'amis, justameint dein lo momeint iô on câivè tant lè z'Allemands, l'âo fa :

— Volliâi-vo frémâ po on litre que sein dère on mot et sein nion tsecagni, vé mè féré fotttrè frou dâo théâtre?

— Et coumeint vâo-tou féré?

— Vo volliâi prâo vairè. Allein!

Ye vont dein ion dè cliâo théâtres iô on ne fâ què dè rirè et dè sè toodrè lè coûtès, et ein alleint, lo gaillâ passè tsi leu po queri ion dè cliâo l'âvro dè mots, iô l'âo on mot ein français, et drâi à coté, lo mémo mot ein allemand.

Quand sont dein lo théâtre, mon compagnon sè va mettrè su lo boô dè la galéri po que tot lo mondo lo pouessè bin vairè, et quand la comédie l'a z'u coumeinci, lo comédien a de oquie dè tant riziblo que tot lo mondo s'est met à recaffâ, hormi lo gaillâ. Mâ on momeint après, quand lè z'autro ont z'u bôtsi, vouâiquie mon lulu, qu'avâi fé état dè folliattâ dein son l'âvro, que sè met à rirè, mâ à rirè tant foo, tot solet, que guegnivont ti dè son coté po vairè quoui avâi dinsè 'na t'ôla déguelhie. On momeint après, recoumeincè lo mémo manédzo.

— L'est fou! se peinsâvont lè dzeins. Mâ quand l'ont vu que cein ne bôtsivè pas, sè sont met à lo vouâiti, et quand l'ont vu que folliattâvè dein son l'âvro dévant dè rirè, sè sont de : « L'est onna tsaravoûta d'Allemand, que ne comprend pas et que tsertsè lè mots! » Adon l'ont coumeinci à ronnâ et à criâ : « A la porta! fottè lo frou! » et on part dè lurons sè sont mémameint levâ po l'allâ eimpougni. Mâ lo gaillâ s'est esquivâ; l'est saillâi que dévant ein mémo teimps què sè camerâdo que rizont què dâi fous, et sont z'u bâirè lo litre, tandi que cliâo qu'étiônt restâ âo théâtre étiônt fiai et conteints d'avâi fé on affront à n'on tutche.

Les millionnaires bâlois.

On dit que Brooklyn et New-York possèdent ensemble environ mille millionnaires. Ce chiffre paraît déjà considérable; mais il est une ville suisse encore mieux partagée, c'est Bâle, où le rapport du département des finances ne compte pas moins de 132 millionnaires.

Les *Basler Nachrichten* commentent ce rapport avec un légitime orgueil :

« La population de New-York et Brooklyn s'élève à 2,608,000 âmes, celle de Bâle à 76,000.

» New-York et Brooklyn n'ont donc pas un millionnaire entier, mais seulement les 2/5 d'un millionnaire pour 1000 habitants. A Bâle, sur 1000 per-

sonnes, il y a un millionnaire 3/4, c'est-à-dire quatre fois de plus que dans les villes américaines. »

Et le journal bâlois ajoute judicieusement : « Comme il est plus malaisé de diviser un millionnaire qu'un million, on dira en meilleurs termes que, si Bâle tout entier allait à la promenade le dimanche, chaque 576^e passant serait un millionnaire; à New-York et Brooklyn, il faudrait attendre le 2371^e. »

Les fortunes additionnées des 132 Crésus suisses forment un total de 664 millions 620,000 fr. En sorte que, si l'on procédait au partage de leurs richesses entre leurs concitoyens, il reviendrait à tout Bâlois une somme de 8745 fr.

Cet honnête résultat eût comblé de joie les « partageux » de 1848.

Solution du problème du 12 mai.

— La bourse contenait 550 fr. Ont répondu juste: MM. H. Amiet, R. Henneberger, Miloud, Gaud, Rohrbach, à Lausanne; Dubois Héli, Jeanne Brochu, Dufour-Bonjour, E. Collet, L. Orange, à Genève; Michod, Grans; Café Comte, Morges; E. Parisod, Grandvaux; Duchod, Paris; Tinembart, Bevaix; Ariste Robert, Chaux-de-Fonds; Wæber fils, Bulle; Siegenthaler, Trub; Ogiz, Lonay; Delessert, Vufflens-le-Château; Jequier, Fleurier; Lavanchy, Maix-Bailod; Guilloud, Avenches; Borel, Chavannes-les-Bois; L. Margot, Ste-Croix; Gauthey, Peseux; Perrochon, Bogis-Bossey; Brailard, Verrières; Bastian, au Grenet.

La prime est échue à M. Ariste Robert, Chaux-de-Fonds.

Passe-temps.

Retrouver un proverbe connu par la décomposition de la phrase suivante :

Mine méchante ou morte.

Recette. — Pour faire un bon vin chaud.

Il faut bien se garder de le faire chauffer, comme cela se pratique le plus souvent; car le feu lui enlève tout le bouquet, et lui donne même de l'amertume.

Versez 4 verres de vin pur dans une théière en porcelaine et faites bouillir 4 verres d'eau avec un peu de cannelle (de 1/2 gr. à 1 gr. à peu près) et autant de sucre que vous emploieriez à sucrer 8 verres d'eau ordinaires. Versez ensuite l'eau bouillante sur le vin froid et servez aussitôt.

Boutades.

A la salle des mariages :

Un des futurs, saisi tout à coup d'une idée sans doute fort gaie, pouffe de rire.

— Vous vous mariez, lui dit sévèrement l'officier d'état-civil, ce n'est pas le moment de rire.

C'était un soir de l'été dernier, alors que la disette de foin se faisait si cruellement sentir dans nos campagnes. Le pasteur de..., revenant d'une course, est surpris par une forte averse, et pour gagner plus rapidement sa cure, tra-

verse un grand pré, foulant sous ses pas une très mince récolte. Le propriétaire, l'apercevant de loin, sans le reconnaître, crie :

— Hé! là-bas!... Je vais vous montrer votre chemin!... Où allez-vous?...

— Ne vous fâchez pas, je suis votre pasteur.

— Vous seriez bien le diable!... On ne va pas comme ça à travers les prés. Le foin n'est déjà pas si épais!

Deux gavroches se querellaient :

— Tu es bête comme tes pieds! dit l'un.

— Mes pieds ne sont pas bêtes, répliqua l'autre, en lui administrant un formidable coup de botte... Ils savent très bien trouver leur chemin.

Au café :

— Patron, vous avez augmenté le prix de cette liqueur, et cependant les verres sont plus petits qu'autrefois.

Le patron (avec aplomb) :

— Oui, monsieur, mais la bouteille est plus grande.

En consultation chez le docteur :

— Un goutteux doit-il prendre des bains de mer?

— Je n'y vois pas d'inconvénient. Que voulez-vous que fasse dans l'Océan une goutte de plus?

Le chef d'une troupe d'acrobates, installée sur les boulevards extérieurs, cause avec le propriétaire d'une ménagerie, son voisin :

— Savez-vous, dit le premier, que c'est fort ennuyeux, avec tout ce tas de rôdeurs qui infestent les environs; on ne sait jamais comment faire pour mettre la recette en lieu sûr du jour au lendemain.

— Oh! pour moi, répond le directeur de la ménagerie, c'est bien simple: je mets ma caisse dans la cage de la panthère!

Un planton va trouver son colonel, au service duquel il est depuis peu de temps, et lui déclare que M^{me} la colonelle est tellement acariâtre que, pour lui, la maison n'est plus tenable.

— Comment, drôle, s'écrie le colonel, tu oses te plaindre de ma femme, toi qui n'es ici que depuis quinze jours et qui n'as pas encore eu le temps de la juger?

Puis, changeant brusquement de ton :

— Qu'est-ce que je dirai donc, moi, qu'elle rase depuis vingt-cinq ans!

Popineau se plaint de l'impôt qui frappe son chien.

— C'est bien simple, dit Chanteclair, si vous ne voulez pas que votre chien vous coûte... prenez-en un qui rapporte!

On écrit de Berlin :

Une plantureuse Gretchen faisait récemment la connaissance d'un jeune et beau sergent d'un régiment de la garde impériale. Ce jeune militaire avait fait une telle impression sur la jeune fille, que celle-ci s'en éprit follement et fit connaître à ses parents le désir qu'elle avait de l'épouser.

La jeune fille appartient à une famille aisée, et sa dot faisait d'elle un bon parti; seulement il y avait une difficulté à la réalisation de ses rêves: elle ne connaissait ni le nom ni l'adresse de son préféré; elle savait seulement qu'il appartenait à l'infanterie légère de la garde.

Après de vaines recherches pour le découvrir, la jeune fille ne vit d'autre moyen que d'écrire à l'empereur Guillaume, pour le prier de venir à son aide dans ses recherches. Le souverain s'amusa beaucoup de cette supplique originale et donna des ordres pour qu'on recherchât l'heureux sergent.

Vingt-quatre heures après, Marguerite Muller recevait une lettre du cabinet de l'empereur, lui donnant le renseignement qu'elle désirait. La fin de ce petit roman va finir par un mariage.

On parle beaucoup d'un incident, qui est venu rompre brusquement la serene gaité du banquet de la Société protectrice des animaux d'un département français.

Tout à coup, un assistant monte à la tribune et s'écrie :

« Vous protégez les animaux, mais vous n'y entendez rien. (*Murmures.*) »

« Non, rien. (*Murmures plus violents.*) »

« Oh! vos murmures ne m'empêcheront pas de vous dire ce que j'ai sur le cœur. Le vrai moyen, le seul, de rendre efficace cette protection dont vous les leurrez, c'est de ne pas les manger. Faites comme eux, suivez leur exemple: broutez! L'asperge, l'oseille, l'épinard vous tendent les bras, ne soyez pas insensibles à leur appel! »

Ici les huées couvrent la voix du végétarien, qui est forcé de descendre de la tribune. Il était logique, cependant.

Une dame à son docteur :

— Venez donc faire un tour de bois; j'ai un cheval qui va très bien!

On part, le cheval s'emballe, la voiture culbute, la dame s'en tire, mais le docteur est élopé.

Lui. — Sapristi! si vous m'aviez dit que votre cheval était dangereux, je ne serais pas venu.

Elle. — Avec cette bête, il arrive toujours quelque chose; c'est pour cela que j'emmène autant que possible un médecin!

Un propre à rien entre dans un café et se fait servir un demi-litre. Après l'avoir vidé, il cherche à gagner la porte sans payer. Le cafetier lui flanque une gifle en lui disant :

— Tiens, voilà comme je me paie!

Quelques jours plus tard, le même individu se présente :

— Viens-tu boire un demi-litre comme l'autre jour? fait le patron.

— Oh non, au contraire, je viens pour le payer... Voilà d'abord 40 centimes pour le demi, et puis... flan!... voilà la gifle... Maintenant nous sommes quittes.

Le comédien Armand, étant à Lyon, en train de se divertir avec des amis, survint un fâcheux, qui, après avoir soupé à leurs dépens, leur demanda encore à coucher pour cette nuit. Chacun s'en défendit, en faisant retraite.

Armand, resté seul, connaissant l'humeur du personnage, et voulant éviter une affaire, promit de lui faire partager son lit. C'était une belle nuit d'été. Armand conduisit le fâcheux à la promenade, met son épée en bandoulière, ses souliers dans sa poche, grimpe au haut d'un arbre, et s'y établit aussi tranquillement que dans l'appartement le plus commode.

— Que faites-vous donc? dit l'importun, que ce manège commençait à impatienter.

— Je loge ici, répondit Armand, je vous invite à faire de même.

Opéra. — La représentation de *La Grande Duchesse de Gerolstein* a eu, hier soir, le succès de gaieté, auquel on pouvait s'attendre. Nous espérons que M. Scheler en donnera une seconde représentation.

Demain, dimanche, pour la troisième fois, **La Fille de Mme Angot**, l'amusant opéra de Lecocq. Rideau à 8 heures.

L. MONNET.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,10. — Canton de Fribourg à fr. 27,40. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48,25. — Canton de Genève 3 % à fr. 108.—. De Serbie 3 % à fr. 76.—. — Bari, à fr. 53,50. — Barletta, à fr. 37,50. — Milan 1861, à 35.—. — Milan 1866, à fr. 10.—. — Venise, à fr. 22,25. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 109,25. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,75. — Croix-blanc de Hollande, à fr. 15,25. — Tabacs serbes, à fr. 11,25. — *Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.* — J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du Monteur Suisse des Tirages Financiers.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.